

# PROVINCES

provinces.union@sonapresse.com

## Tchibanga : début du recensement général de l'agriculture

**L'ENQUÊTE** désormais effective doit déboucher sur la mise en place d'un outil d'aide à la décision.

Lung MOUSSAVOU  
Tchibanga/Gabon

Le recensement général de l'agriculture, lancé officiellement en novembre dernier dans l'Estuaire, a bel bien démarré à Tchibanga et dans toute la province de la Nyanga. Par cette enquête, l'État gabonais, en partenariat avec la Banque mondiale, a pour ambition de doter le Gabon d'une base des données fiables. Un outil d'aide à la décision dans le secteur agricole. La dernière enquête dans ce secteur vital daterait de 1972. Les agents recenseurs ont donc pour mission de passer dans

les différents ménages, un questionnaire à la main, pour identifier ceux qui pratiquent ou non une activité agricole. Cependant, ce recensement général de l'agriculture est diversement interprété par les producteurs locaux, au regard des réalités du terrain. Ici, il est question du principal écueil ayant trait au mauvais état du réseau routier provincial impraticable en toutes saisons. Le cas des tronçons Tchibanga-Moabi, Tchibanga-Moulengui-Binza ou Tchibanga-Mabanda, qui ne permettent pas d'écouler les produits vivriers issus de ces zones rurales.

L'autre difficulté a trait aux éléphants – ultra-protégés par l'Agence nationale des parcs nationaux – qui dévastent les plantations, principal moyen de survie des villageois. Partout où ces pachydermes passent,



Les agents recenseurs de l'agriculture à Tchibanga.

c'est la désolation car, ils ravagent tout sur leur passage. Au grand dam des planteurs locaux.

En définitive, pour les populations locales, ce recensement est une enquête de trop. De sorte que certains agriculteurs

se montrent dubitatifs quant à l'applicabilité des résolutions ou recommandations qui sortiraient de cette nouvelle étude.

## Bitam : des jouets à l'orphelinat Claudine Thévenet

UN geste de charité et d'amour du maire de la dite commune, Jules Mbélé Asseko.

E. EBANG MVE  
Oyem/Gabon

La trentaine d'enfants de la maison d'accueil Claudine Thévenet de la paroisse Sacré-Cœur de Bitam a reçu, dernièrement, des cadeaux du maire de la commune Bitam, Jules Mbélé Asseko. Une manière pour l'édile de permettre aux jeunes pensionnaires de cet orphelinat de recevoir un peu d'amour et de tendresse lors des périodes des fêtes de fin d'année. Un geste de réconfort moral, qui a ému les jeunes bénéficiaires et les responsables des lieux. Tant certains de ces enfants sont privés de l'amour et d'affection parentale depuis leur naissance. Le vicaire de la paroisse Sa-



Les donateurs et les pensionnaires de la maison d'accueil Claudine Thévenet.

cré-Cœur de Bitam, le père Emmanuel Mawomon, et les responsables de la maison d'accueil, n'ont pas manqué d'exprimer leur profonde gratitude au bienfaiteur. Ils ont exhorté, par ailleurs, d'autres bonnes volontés à suivre l'exemple de charité du maire Jules Mbélé Asseko.

Notons que la maison d'accueil Claudine Thévenet de la paroisse Sacré-Cœur de Bitam est gérée, depuis sa création, par la congrégation des sœurs de Jésus-Marie.

## Ntoun : des prix aux meilleurs du lycée technique

Prosper Sax NZE BEKALE  
Ntoun/Gabon

L'ADMINISTRATION du lycée technique de Ntoun a procédé, samedi dernier, à la remise des prix aux meilleurs élèves de chaque niveau, pour le compte du 1er trimestre de l'année scolaire en cours.

Le proviseur, Éric Bekale Ntoutoume, en a profité pour dresser une fiche technique de l'établissement dont il a gestion. "Notre lycée compte 760 élèves répartis en deux cycles de formation. Soit 267 (niveau 9) pour le cycle professionnel et 493 (12 niveaux) pour le cycle général", a-t-il dit.

Sur cet effectif de 760 élèves, 237 ont obtenu une moyenne supérieure ou égale à 10/20, soit 38% de réussite. "Qu'à cela ne tienne, ne pas obtenir la moyenne au 1er trimestre ne



Les cracks du 1er trimestre et quelques responsables du lycée technique de Ntoun.

signifie pas qu'on a déjà raté son année scolaire. Mais l'avoir eue aussi ne signifie pas qu'on a déjà validé son année scolaire", a tenu à préciser le proviseur. Aussi, a-t-il invité les parents à jouer leur rôle. Car il est inconcevable, à l'entendre, qu'à deux mois et demi seulement de cours, un élève puisse se retrouver avec 50 heures d'absence. "Cette situation nous interpelle à plus de rigueur sur les fréquen-

tations de nos enfants", a-t-il dit en substance.

Le proviseur du lycée technique de Ntoun ne comprend aussi pas que la société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG) tarde à alimenter leur établissement en eau potable. Il sollicite par ailleurs de la tutelle, la réhabilitation urgente des internats et la dotation d'un bus de transports. Vu que les 2/4 des élèves et des enseignants résident à Libreville.